

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 95

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pourquoi

Pourquoi tuer les araignées ailleurs que dans les appartements puisqu'elles détruisent les mouches qui nous importunent ?

Pourquoi mettre le pied sur ce joli gril-lon ou scarabée doré qui, dans nos jar-dins, fait la guerre aux chenilles, aux li-maçons, aux hannetons, qu'il mange ?

Pourquoi tuer la couleuvre non venimeuse, qui vit de mulots et de souris ? Elle n'a ja-mais mordu personne.

Pourquoi tuer le petit orvet inoffensif, qui croque les sauterelles ?

Pourquoi détruire le coucou dont la nour-riture favorite est la chenille à laquelle nous ne pouvons toucher sans inconvénients ?

Pourquoi tuer le grimperau et dénicher la fauvette, ennemis du cloporte et des guê-pes ?

Pourquoi tirer contre les étourneaux qui passent leur vie à manger les larves ?

Pourquoi prendre au piège les mésanges dont chaque couple détruit 120.000 vers et insectes, en moyenne, pour élever ses petits ?

Pourquoi tuer le crapaud qui mange des limaces, des fourmis ?

Pourquoi tuer la chauve-souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre que font les hirondelles aux mou-cherons ?

Pourquoi dire que la chouette mange les pigeons et les jeunes poulets, puisque cela n'est pas ? Pourquoi la détruire, puisqu'elle fait à elle seule la besogne de six à huit chats, en mangeant au moins six mille sou-ris par an ?



Menus propos

Tatouages. — A tort ou à raison, le ta-touage passe fort pour avoir été de mode, il y a quelques années en Angleterre, et que, de fort belles dames portaient un nom, une date, un emblème. Un correspondant des « Dernières Nouvelles » de Munich, assure qu'après un peu d'éclipse, cette mode est plus brillante que jamais. Il cite M. A. South comme le maître des tatouographes. De Londres, cet artiste est appelé sans cesse à Paris, à Vienne, à Berlin, pour timbrer de beaux bras, d'un monogramme ou d'un écu. Quelquefois la tâche est plus considérable. Il faut graver des vers pour les sentimentales, des mesures pour les musiciennes, des papillons, des bateaux, des figures.

Une charmante femme fit ainsi écrire à l'aiguille, sur son dos, qui s'en trouve re-couvert, les quatres cents mots de son tes-tament.

Pourvu qu'elle ne meure pas, carbonisée dans un incendie.

* * *

La plus haute cheminée. — La plus haute cheminée du monde était jusqu'à présent celle d'une usine de Croix, près de Lille (Nord), que ses 100 mètres de hau-teur, avaient rendu quasi célèbre. Mais on construit en ce moment près de New York aux usines de la Montana Consolidated Cop-per and Silver Mining Company, une che-minée en briques, qui aura 154 mètres de haut. Le diamètre intérieur, au sommet sera de 15 m. 25. Avec ces dimensions, cette cheminée pourra évacuer un volume de gaz de 113,264 mètres cubes par minute, et elle sera revêtue d'un ciment inattaquable

par les fumées acides. Son poids sera de 17,000 tonnes. Une fabrique de briques a été spécialement construite à pied d'œuvre et peut livrer 100 tonnes par jour.

Cette cheminée coûtera un million.

* * *

Le collier de l'ambassadrice. — En 1891, le marquis de Salisbury donnait un dîner en l'honneur du souverain al-lemand au château de Hatfield. Le prince de Galles y assistait. L'ambassadeur de France et Mme Waddington étaient parmi les convives ; soudain, le collier de diamants de l'ambassadrice se dégrafa. Elle chercha en vain à le rattacher, fit un signe à son voisin de table, le marquis de Soveral, qui s'empressa auprès d'elle. Malgré ses efforts, il ne parvint pas tout de suite à réparer le désastre. Chacun s'efforçait de ne pas faire attention à ce menu incident, quand, sou-dain, la voix de Guillaume éclata comme une fanfare :

— Voilà le Portugal en train d'étrangler la France !

Un éclat de rire homérique salua cette boutade plus amusante que fine.

Et comme le prince de Galles, pour sau-ver Mme Waddington d'embarras, se levait pour rattacher le collier lui-même, l'empe-reur, sur un ton grave, ajouta :

— Maintenant, c'est plus sérieux, l'An-gleterre s'en mêle !

* * *

Heureuse surdité. — Le poète Soumet était, vers 1824, membre de l'Académie française, aux séances de laquelle il n'était guère assidu. Un jour, pourtant, il assistait à un discours de réception, lorsque le ré-cipiendaire, ayant à évoquer les poètes qui avaient passé par l'Académie, prononça d'un ton pénétré cette phrase :

— Je m'en voudrais, dans cette mélan-colique énumération, d'oublier votre émi-nent et si regretté collègue M. Soumet....

On devine l'effarement parmi les acadé-miciens. Tous les regards se tournèrent vers M. Soumet, qui était heureusement un peu sourd, mais qui se rendit compte, par l'attention dont il était l'objet, qu'on venait de parler de lui. Il prit un petit air modeste et un peu confus, et, à la sortie, allant au-devant du récipiendaire ahuri :

— Merci, Monsieur, lui dit-il courtoise-ment, merci.

* * *

Enseigne allemande. — C'est un art plein de fantaisie et de pittoresque que celui de l'enseigne, de la bonne enseigne, pleine d'irrésistible séduction, et capable de décider les plus indifférents à franchir le seuil de la boutique.

Voici pour les collectionneurs de ce genre de curiosité, le texte d'une enseigne rigoureu-sément authentique, relevée sur le seuil d'une auberge de la forêt d'Olonne, près des Sables-d'Olonne :

Auberge des assassins

à Sauveterre

On égorge les poulets.

On assomme les lapins,

On écaille les mulots,

On écartèle les grenouilles

On écorche les anguilles.

Seuls les clients sont bien traités.

Après cela, comment ne pas devenir le client de cette auberge là, à moins d'être sourd ou que l'auberge ne soit pleine ?

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mar.

In bon tiurie de lai montaigne avait in due-moënné recommanday en lai tchairitay de ses paroissiens in orphelinat bairi dans son endroit. Le iundi voici in italien que s'aimanne en lai tiurie ; ai sanne ; lai servante ieuve lai poëtche. L'individu demaïnde ai voi Monsieur le tiurie. Comme ai l'a occupay po le moment, lai ser-vante manne l'italien à parloir ai peu iy dit d'aitte dre in moment. A bout d'in cà d'hou-re, le tiurie airivé. En entrainé à parloir ai voyé d'abord doue grosses bottes étendues tchu le piaintchie. Dain ces bottes ai y avait dous pies ai peu in po pu loin des tchaimbes, in dös, des épales, in cò, enne tête, in hanne, quoi ? main in hanne que rontchait comme in bue.

— Que faites-vous ci ? iy demaïndé, le chire aiprés l'aivoi révoyie.

— Moi, catholique, Monsieur, moi donner aussi pour la nouvelle maison.

— Mais vous avez trop bu aujourd'hui, ve-nez une autre fois.

— Moi, pas buveur, ai bu seulement un poco de biera. Tenez, Monsieur. Ai bayie enne piece de 5 frs. à tiurie.

— C'est beau de votre part de donner pour notre orphelinat. Mais une autre fois il faut venir quand vous n'aurez pas trop bu.

— Oh ! moi, Monsieur, jamais trop boire.

— Bon, c'est bien de votre part.

L'italien tire enne seconde piece feu de lai baigatte de son gilet ai peu lai bayie inco à tiurie.

— Mais c'est beaucoup donner, dix francs pour vous qui êtes ouvrier.

— Oh moi, gagner beaucoup et dépenser guère.

— Très bien, mon ami, continuez à bien travailler : soyez toujours bien sage, et le bon Dieu vous bénira.

— Oh, moi, Monsieur, toujours sage, prier tous les jours la Madonne.

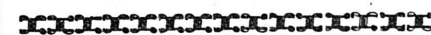
Tiaint l'italien feut tchu lai poëtche po pait-chi, ai tiré inco doue pieces de 5 frs. qu'ai bayié inco à chire.

Mais c'est trop pour vous, iy dié le tiurie. Pourquoi ne donniez vous pas ces vingt francs en une seule fois ?

Ah ! Vous d'abord avez grondé moi, parce que j'ai bu un poco de biera. Mais à présent, vous être gentil : c'est pourquoi je donne tout.

Tchu çoli le tiurie se boté à rire en bayiant lai main en ci brave ôvrie qu'ai l'aimmerait bie voi reveni tos les iundis aivös ses grosses bottes ai peu des pieces de cent sous dain sai baigatte.

Stu que n'äpe de bos.



Passe-temps

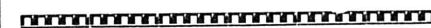
Solutions du N° du 20 octobre 1907.

Solutions : Autel. — Basson.

Devises

Quelle est la contrée en Europe où l'on ne rencontre pas de beaux chats ?

Quelle est la contrée en Europe où l'on conserve le mieux les petits pois ?



Editeur-imprimeur G. MORITZ, gérant.